

Misplaced

Une nouvelle d'Alice Pierre

Une jolie maison au toit de chaume se dresse au milieu d'un jardin planté d'arbres fruitiers. Ses murs sont recouverts de chaux et chaque jardinière posée sous les fenêtres manque de s'écrouler sous le poids des fleurs.

Danger.

Un petit chemin de dalles blanches relie la maisonnette au portail peint d'une jolie couleur crème. L'herbe rase d'un vert profond semble miroiter au soleil de cette fin d'après-midi. Un autre chemin, partant de l'arrière de la maison, mène depuis ce qui semble être la porte de la cuisine à une petite terrasse ombragée de poiriers et de pommiers. La jeune fille remarque également des cerisiers en fleurs, des pruniers ainsi que des abricotiers. La clôture est bordée sur tous ses côtés de fraisiers et de framboisiers dont, chose étrange, les fruits sont déjà mûrs. Les senteurs de muguet, narcisse, et lys, s'ajoutent à celle des roses, jasmin et chèvrefeuille bordant la maison.

Danger.

Le visage de la jeune fille se détend imperceptiblement à l'instant où elle sent, portée par l'air, une odeur de fondant au chocolat et de lavande, accompagnée de miel et d'amande. Doucement, elle pousse la porte de la maison et s'avance.

Danger.

Devant elle, un escalier de bois clair recouvert d'un tapis beige s'élanche vers un étage clair, illuminé par le soleil de la fin d'après-midi. À sa droite, un petit salon l'accueille avec sa cheminée allumée et ses fauteuils moelleux de couleur beige et vert amande. À sa gauche, une salle à manger aux meubles de bois clair et aux tentures couleur lavande donne sur une petite cuisine peinte dans les tons gris clair. Des gerbes de lavande disposés çà et là s'échappe l'odeur qu'elle avait perçue quelques minutes auparavant. Passant dans la cuisine où cuit un gâteau au chocolat, elle découvre sur sa droite une petite salle aux murs tapissés d'étagères chargées de livres. De gros fauteuils au cuir marron élimé, au milieu de la pièce, semblent l'attendre.

Danger.

Retournant en arrière, la jeune fille gravit les escaliers silencieusement, comptant les marches. Il y en a exactement vingt. Elle avance dans un couloir feutré, ouvrant les portes qui le bordent les unes après les autres. Une première pièce aux tons beiges, avec sa salle de bain. Une deuxième, dans les tons bleus cette fois-ci, disposant elle aussi d'une salle de bain. Et enfin une troisième, dans les tons lavande, possédant un petit balcon donnant sur l'arrière de la maison ; elle ne l'avait pas remarqué.

Cette maison me rappelle ma grand-mère. Ce fondant au chocolat qui cuit en ce moment à exactement la même odeur que le sien. Du chocolat mélangé à un soupçon de poudre d'amande. La cuisine a la même odeur que celle de ma grand-mère ; le miel mélangé à la lavande, dont les bouquets imposants sont disposés partout dans la maison. Tout est pareil, à une exception près. Le vide de la maison contraste avec le bruit et l'activité présents dans mes souvenirs.

Danger.

Un gâteau cuit dans le four de la cuisine, et pourtant la personne qui l'a préparé n'est pas là. Deux personnes vivent ici, au vu des quelques traces éparpillées dans la maison, mais elles semblent avoir disparu, et aucune trace de voiture ou de quelque transport que ce soit n'indique un départ récent.

Et cette fatigue qui m'accable depuis que je suis arrivée ici.

Danger.

Ce n'est pas normal.

Tant de questions se bousculent dans ma tête.

Comment suis-je arrivée ici ? pourquoi cette maison est-elle la réplique parfaite de celle de mes grands-parents ? et pourquoi y suis-je toute seule ?

Le plafond au-dessus de moi est blanc. Dans le couloir, il est beige.

Ce n'est pas normal.

Je me redresse lentement et regarde autour de moi.

Je suis allongée dans un grand lit, posé au milieu de la pièce aux tons beiges.

Comment suis-je arrivée ici ?

Toujours la même question. Et jamais de réponse.

Décidant de profiter de cette maison dans laquelle je ne semble déranger personne, je me dirige vers la salle de bain, dans l'idée de prendre un bain chaud et mousseux, dans lequel je pourrais réfléchir à ma situation, et peut-être me détendre.

Danger.

Une surprise presque morbide m'attend.

Un bain identique à celui que j'avais imaginé, avec pétales de roses et huiles essentielles, a été préparé dans la salle d'eaux adjacentes à la chambre.

Troublée, je décide tout de même d'en profiter, me rappelant que cette maison est vide, et essayant de me convaincre que je n'y cours aucun danger.

Danger.

Je me glisse avec délectation dans le bain, et repense aux quelques dernières heures. L'arrivée devant la maisonnette et son jardin, qui ont directement rappelé à ma mémoire mes grands-parents. L'envie de fondant au chocolat comme le faisait ma grand-mère que cela a réveillé au fond de moi, et que je ne réalise que maintenant. La découverte de cet intérieur en tous points semblable à celui de mes grands-parents, puis celle du gâteau au chocolat dans le four. La chape de fatigue qui s'était abattue sur moi, alors que je tentais

de trouver des réponses à mes questions. Mon réveil dans un lit frais et moelleux, sur lequel je ne me rappelais pas m'être allongée. Mon envie soudaine de me plonger dans un bain chaud. Et l'apparition de celui-ci dans la salle de bain, au moment même où j'entrais dedans.

La jeune fille est immobile dans son bain. Ses yeux sont fermés. Son visage détendu.

Deux pupilles bleues apparaissent dans la pénombre de la pièce. Dilatées par la peur. Le corps de la jeune fille se recroqueville dans un soubresaut, son visage se tend, sa bouche s'ouvre.

Un long cri retentit.

Déchirant.

Il monte dans les aigus.

Il décroît lentement.

S'éteint totalement.

Silence.

Je suis anesthésiée.

Plus rien ne m'étonne.

Pas même le pantalon de toile, la tunique de coton et la paire d'épaisses chaussettes antidérapantes qui m'attendent sur le lit.

Mes pas me guident vers la cuisine, où je pense très fort aux petits déjeuners de vacances que me préparaient ma grand-mère. Immédiatement, une omelette, des tartines beurrées et un jus d'abricots se matérialisent sur la table centrale.

J'avale le repas en un rien de temps, ne pouvant m'empêcher de noter un certain goût amer dans le jus, comme si des médicaments y avaient été rajoutés.

J'ai à peine le temps de me lever que le couvert a déjà disparu.

J'ai besoin d'air.

Dans le jardin, des pétales de fleurs ont recouvert le sol, dissimulant le vert de l'herbe par un joli rose pâle. Pourtant, les arbres semblent écrasés par le poids de leurs fleurs.

Je me dirige vers le portail, désormais caché par une haute haie. L'ouverture force un peu, comme si des années s'étaient écoulées depuis mon arrivée dans la jolie petite maison. Je donne un grand coup, et le portail s'ouvre.

Vide. C'est un vide complet qui m'attend de l'autre côté du portail.

Un brouillard gris sans fin, auquel je ne peux pas me raccrocher, et sur lequel je ne peux pas avancer.

Je retourne dans la maison.
